

# QUELQUES RESULTATS D'UNE ENQUETE SUR LA SITUATION DE L'ELEVAGE DES BOVINS EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Fin 1983, une enquête par questionnaires a été lancée par l'ORSTOM auprès des éleveurs, dans le double but de recueillir des données sur les problèmes posés par la tique du bétail et de mieux apprécier la situation de l'élevage bovin dans le Territoire.

Cette enquête ne visait nullement à un dénombrement du cheptel (le recensement général agricole mené par la D.T.S.E.E., dont les résultats sont attendus, apportera toutes précisions dans ce domaine). Elle porte seulement sur un échantillon, constitué au hasard de la bonne volonté des éleveurs qui nous ont répondu. Elle a été rendue possible grâce à la participation du Syndicat des Eleveurs, que nous remercions ici, et plus particulièrement en la personne de son Président M. Marcel DUBOIS. Que tous les éleveurs qui ont eu la bonne grâce de remplir un questionnaire assez long et fastidieux, et à l'occasion, de nous recevoir sur leur station, soient également vivement remerciés.

Il nous a paru utile de donner ici le résultat des réponses à certaines questions particulièrement significatives de l'évolution de l'élevage, et de risquer quelques commentaires.

123 questionnaires ont été dépouillés ; ils ne sont pas tous complets (certaines questions ont été parfois mal comprises, ou n'ont pas reçu de réponse). 90 proviennent de la côte Ouest, et 33 de la côte Est. L'enquête s'adressant essentiellement aux stations de type européen (l'étude des problèmes spécifiques de l'élevage dans les tribus mélanésiennes relève de méthodes différentes), 5 élevages mélanésiens seulement sont compris dans l'échantillon (2 G.I.E. et 3 individuels). Nous n'avons pas cherché à stratifier l'échantillon de façon rigoureuse : certaines communes sont sous-représentées ; il en est de même pour les élevages de petite taille. L'important nous a paru être de dégager une image globale, en l'absence de données statistiques fiables, et qui pourra être affinée par la suite.

Pour 121 réponses ayant fourni les chiffres demandés, l'échantillon porte au total sur une superficie de 65 000 hectares, avec un cheptel de près de 28 000 têtes, soit en moyenne 2,3 ha par tête. Mais si l'on déduit les surfaces non exploitées (c'est-à-dire jamais parcourues par le bétail : terres stériles ou envahies par une végétation trop dense, zones inondées, pentes trop fortes, réserves de chasse ...) on obtient une surface utilisée de 48 000 hectares seulement (soit 73% du total). Le rapport des surfaces et du cheptel tombe alors à moins de 2 hectares par tête (1,73 exactement), ce qui nous paraît être une constatation importante. On a coutume d'insister sur l'aspect extensif de l'élevage calédonien : il conviendrait de corriger les chiffres qui sont habituellement avancés. Depuis le début du siècle, on parle d'immenses stations ne portant pas plus d'une tête pour 5 hectares, mais l'on prend en compte la totalité des terres dites traditionnellement "de colonisation", ce qui dépasse de beaucoup la surface aujourd'hui effectivement utilisée pour l'élevage. Certes, il existe toujours des situations d'hyper-extensivité, mais il faut reconnaître qu'en moyenne la situation a tout de même bien évolué.

Notons au passage que les chiffres obtenus sur notre échantillon sont confirmés par une analyse, faite en 1982, des dossiers de demandes de subventions. Le dépouillement de ces dossiers faisait apparaître, pour 172 stations ayant un cheptel supérieur à 50 têtes de bovins, une surface de 96 000 hectares et un cheptel total de 44 000 têtes, soit une moyenne de 2,2 ha par tête. Par ailleurs, on obtenait le même chiffre d'après des données communiquées par le Dr. LECHAPT, concernant le secteur vétérinaire de Bourail.

-7 MAI 1985

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 17.481

Cote : B 42

B17.481

Il est intéressant de remarquer que l'on trouve exactement le même rapport surfaces totales des propriétés/cheptel sur la côte Ouest et sur la côte Est, soit 2,3. Mais compte tenu d'un pourcentage plus élevé de terres difficilement utilisables sur la côte Est, du fait de la topographie, la densité du bétail par rapport aux surfaces réellement exploitées y apparaît supérieure : 1,6 contre 1,8 sur la côte Ouest. Ceci peut paraître surprenant, et est sans doute de moins en moins vrai du fait de l'évolution récente des opérations de réforme foncière sur la côte Est, et de la disparition d'un certain nombre d'élevages européens importants. Il n'en reste pas moins qu'il faudrait se garder de sous-estimer la vocation pastorale sur la côte Est : sur des surfaces certes limitées, mais dont la

petites exploitations étant peu représentées (la moyenne s'établit à 397 ha pour 229 têtes). Ce qui est important, c'est de constater, contrairement aux idées reçues, que l'éventail des densités est somme toute relativement faible. En particulier, l'efficacité de la tranche des 200 à 500 ha est remarquable ; on peut en conclure qu'entre les petites propriétés, certes plus intensives mais marginales sur le plan des revenus qu'elles peuvent fournir, et les grands domaines extensifs qui confinent au gaspillage de l'espace, il y a un équilibre à rechercher, alliant des surfaces suffisantes pour être économiquement viables, et une densité également suffisante pour, dans l'état actuel des techniques d'élevage bien entendu, optimiser les facteurs de production.

Ces réponses nous semblent suffisamment significatives ; elles démentent largement certaines déclarations alarmistes sur la disparition de l'élevage calédonien. Si des élevages ont disparu, ce qui n'est pas contestable, en revanche beaucoup d'éleveurs ont progressé dans la voie de l'intensification. Leurs efforts sont confirmés par les réponses à la question posée sur les investissements effectués au cours des 5 dernières années. Sur 123 éleveurs, ont déclaré avoir réalisé sur leur station :

— des défrichements	92
— du cloisonnement (nouveaux runs)	81
— des aménagements d'hydraulique pastorale	58

A la question complémentaire : "Envisagez-vous de nouveaux investissements pour les prochaines années ?" ont répondu :

— oui	73
— non	25
— ne sait pas	25

Il convient de noter que la plupart des réponses négatives ou indécises sont accompagnées de commentaires sur les incertitudes de l'avenir dans le domaine foncier.

TABLEAU N° 1

Surface des stations (ha)	Nombre de stations	Surface totale (ha)	Cheptel	Densité (ha/tête)
moins de 50.....	15	424	528	0,80
50 à 99.....	11	774	633	1,22
100 à 199.....	23	3 315	2 360	1,40
200 à 499.....	46	13 572	10 578	1,28
500 et plus.....	26	29 915	13 588	2,20
<b>Total.....</b>	<b>121</b>	<b>48 000</b>	<b>27 687</b>	<b>1,73</b>

TABLEAU N° 2

	Nombre	%
Taureaux.....	536	2,0
Vaches mères et génisses.....	14 025	53,5
Veaux (moins d'un an).....	5 844	22,3
J.B., boeufs, vaches de réforme.....	5 816	22,2
<b>Total.....</b>	<b>26 221</b>	<b>100,0</b>

productivité peut être excellente, elle devrait être dans l'avenir un atout important du développement rural pour les Mélanésiens.

Autre donnée intéressante tirée de l'enquête : la répartition du cheptel selon la surface des stations. On obtient les chiffres suivants (en ne prenant en compte que les surfaces réellement utilisées) :

(Voir tableau n° 1)

Ainsi qu'il a déjà été dit, il n'est pas question de considérer cette répartition comme représentative de l'ensemble de l'élevage calédonien, les

### EVOLUTION DU CHEPTEL

Il était demandé aux éleveurs de préciser si, depuis 2 ans, ils estimaient leur cheptel en augmentation ou en diminution. Sur 123 questionnaires, on obtient le résultat suivant :

— en augmentation	68
— stable	25
— en diminution	14
— non réponse, ne sait pas	16

### COMPOSITION DU TROUPEAU

115 éleveurs ont répondu à cette question (84 sur la côte Ouest et 31 sur la côte Est), ce qui donne un échantillon de plus de 26 000 têtes de bétail. On obtient la répartition suivante :

(Voir tableau n° 2)

Il est remarquable de constater qu'à quelques dixièmes de point près, on observe exactement la même composition sur la côte Ouest et sur la côte Est.

Là encore, il est permis de s'élever contre certaines déclarations parues dans la presse, faisant état

d'une chute dangereuse du cheptel de reproduction. La structure du cheptel calédonien apparaît au contraire tout fait capable d'assurer dans les années à venir le développement de la production bovine. A cet égard, il nous paraît intéressant de citer les données correspondantes observées au Queensland (1). En 1981, la composition du troupeau était la suivante (non compris l'élevage laitier) :

— taureaux	1,7%
— vaches et génisses	47,2%
— veaux	18,8%
— boeufs (plus d'1 an)	32,3%

Cette structure correspond à une baisse constante du cheptel du Queensland dans les dernières années. Jusqu'en 1977, le troupeau était en augmentation : il atteignait alors 11 millions de têtes, avec un taux de reproductrices toujours supérieur à 50% ; depuis cette date, ce taux est passé en-dessous des 50%, et en 1981 le troupeau n'était plus que de 9,5 millions de têtes. Sans entrer dans les causes de cette évolution, qui n'ont pas leur place ici, retenons simplement, grâce à cette comparaison, l'extrême importance pour la Nouvelle-Calédonie de maintenir une structure de son troupeau qui peut être considérée comme très favorable.

On peut ajouter dans ce sens, qu'à l'examen des chiffres d'abattages il n'apparaît pas, depuis 1980 et du moins jusqu'en 1983, de modification notable dans la structure des abattages : on n'abat pas plus de vaches, les veaux sont stables, les jeunes bovins en baisse. Rien ne permet donc de penser qu'il y ait eu une diminution du cheptel de reproduction.

## LES RACES BOVINES

Il nous est particulièrement agréable de pouvoir fournir à l'UPRA, d'après notre enquête, quelques données sur les races bovines du Territoire, malheureusement incomplètes, mais qui néanmoins peuvent être

utiles pour mieux apprécier la situation dans ce domaine.

Sur 123 éleveurs, 57 ont déclaré élever une ou plusieurs races pures :

— 1 race	39
— 2 races	17
— 3 races	1

soit au total 76 troupeaux plus ou moins purs (sous réserve de vérifications sur la notion de "pureté"). Les races citées se distribuent de la façon suivante :

— Limousin	42
— Charolais	10
— Frisonne	8
— Santa Gertrudis	7
— Hereford	4
— Red Polled	3
— Montbéliard	1
— Durham	1
	<u>76</u>

Il était ensuite demandé d'indiquer les races entrant dans la composition du cheptel de chaque éleveur, y compris pour le bétail croisé. Quelques-uns se sont contentés de noter "bétail tout venant" ; mais on obtient une liste considérable de races déclarées, représentant de multiples métissages. Ont été citées comme entrant dans la composition du troupeau les races suivantes :

— Limousin	96 fois
— Charolais	44 "
— Hereford	34 "
— Santa Gertrudis	27 "
— Angus	25 "
— Frisonne	20 "
— Red Polled	10 "
— Durham	10 "
— Aberdeen	7 "
— Devon	5 "
— Montbéliard	4 "
— Illawara	4 "
— Shorthorn	2 "
— Pie Noire	1 "
— Jersey	1 "

La question suivante demandait si de nouveaux reproducteurs avaient été introduits dans le troupeau au cours des dix dernières années. La réponse a été affirmative chez 109 éleveurs (toujours sur 123), et les races citées ont été :

— Limousin	86 fois
— Charolais	38 "
— Santa Gertrudis	20 "
— Frisonne	9 "
— Hereford	8 "
— Angus	5 "
— Red Polled	4 "
— Devon	2 "
— Durham	2 "
— Shorthorn	2 "
— Montbéliard	2 "
— Illawara	1 "

Enfin, il était demandé à l'éleveur s'il avait l'intention de s'orienter à l'avenir sur une race particulière, et laquelle. Ont répondu :

— Oui	72 éleveurs
— Non	43 "
— Ne sait pas	8 "

Pour ceux qui ont répondu oui, les orientations sont :

— Limousin	40
— Croisement industriel	13
(les races citées pour ces croisements étant : Limousin, Charolais, Santa, Hereford et Angus)	
— Charolais	5
— Santa Gertrudis	4
— Red Polled	4
— Frisonne (élevages laitiers)	3
— Hereford	1
— Devon	1
— Angus	1

De cet ensemble de réponses, ressort essentiellement l'intérêt marqué pour la race limousine, suivie d'assez loin par la race charolaise. Les races anglo-saxonnes, encore présentes sur un grand nombre de stations, mais le plus souvent métissées, marquent un net recul. A noter cependant l'intérêt pour la race Santa Gertrudis, qui se révèle semble-t-il de façon récente, et surtout sur la côte Est.

En complément à ces données, une autre constatation mérite d'être mentionnée : c'est la fréquence des achats et ventes de bétail sur pied. Sur nos 123 éleveurs, 52 ont déclaré avoir acheté du bétail, et 33 en avoir vendu, au cours des deux dernières années (encore ces chiffres sont-ils vraisemblablement inférieurs à la réa-

lité). Ces échanges nous paraissent être un indice de changements notables dans la répartition du cheptel et dans le comportement des éleveurs : création d'élevages nouveaux, mobilité consécutive à certaines opérations de réforme foncière, recherche d'amélioration du bétail par achat de nouvelles souches, développement de relations naisseurs - emboucheurs. Ce dynamisme actuel peut être opposé à une vision statique et passiviste de l'élevage calédonien, selon laquelle le bétail est réputé naître, brouter et être abattu au même endroit.

## EN CONCLUSION

Quelques interprétations peuvent être avancées sur la base des données dont nous disposons :

— Concernant l'estimation globale du cheptel, et sans préjuger des résultats du recensement, on peut penser que l'intensification est en cours sur une bonne partie des surfaces, et chiffrer à 200 000 hectares seulement la surface utilisée par les stations de type européen, pour quelque 100 000 bovins. Sur cette base, on obtient une productivité moyenne d'environ 18 kg carcasse à l'hectare (pour une production totale de 3 500 tonnes en 1982). Chiffre très faible en comparaison des pays d'élevage intensif, mais plus élevé qu'on ne le pense habituellement. Il s'y ajoute l'élevage mélanésien, encore très peu productif et dont les surfaces sont très difficiles à estimer, et qui pourrait atteindre environ 15 000 têtes. Grosso modo, on retombe au total sur le chiffre du recensement des brigades de gendarmerie de 1969, chiffre qui vraisemblablement avait connu une baisse sensible pendant les années du boom. On constate ainsi, sur le long

terme, la remarquable stabilité de l'élevage calédonien, qui s'est vérifiée depuis la fin du siècle dernier. Comparé aux fortunes diverses et épisodiques des autres spéculations, l'élevage apparaît comme la forme la plus ancienne et la plus constante de l'utilisation de l'espace en Nouvelle-Calédonie.

— La structure du troupeau, répétons-le, n'est pas menacée, et les actions entreprises tant dans le domaine sanitaire (enquête zoosanitaire de l'EMVT démontrant l'absence de toutes les grandes endémies bovines) que dans l'amélioration génétique avec la création de l'UPRA, et dans l'amélioration des pâturages, sont autant d'atouts pour un développement de la production en quantité et en qualité.

— La production actuelle est légèrement en recul, (3 300 tonnes en 1983 contre 3 500 en 1982) à la suite d'une baisse récente de la consommation. En revanche, le poids moyen des bêtes abattues est en augmentation depuis plusieurs années ; en 1983 il atteint, 231 kg pour les gros bovins et 107 kg pour les veaux. Si cette évolution est favorable à l'augmentation du troupeau (20 000 têtes abattues en 1983 contre 22 500 en 1982), elle n'est pas forcément du goût des éleveurs qui éprouveront des difficultés à écouler leur production, et le problème se pose de la reconquête d'un marché largement occupé par les viandes importées (et notamment les produits de substitution, tel le poulet congelé qui est l'alimentation carnée la moins chère). Rémunération de l'éleveur dont les charges augmentent d'autant plus qu'il se modernise, d'un côté, et contraintes du marché de l'autre, le problème n'est pas facile à résoudre ... L'objectif avait été fixé, lors des Etats Généraux du Développement, d'augmenter la production de viande

bovine de 1 200 tonnes par an, dans un délai de 5 ans, pour assurer l'autosuffisance du Territoire. Si l'on s'en tient à cet objectif, il apparaît maintenant, compte tenu de la politique des prix et de la baisse des importations de viande bovine enregistrée en 1983, qu'il faudra trouver pour l'élevage calédonien un autre débouché (exportation, conserverie) bien plus tôt que prévu.

— La structure de la production selon l'importance des abattages mérite également d'être examinée. Une analyse faite pour 1982 montrait que pour environ 750 exploitants ayant abattu du bétail (à l'OCEF ou chez les bouchers de l'intérieur), 25 % seulement avaient abattu plus de 5 tonnes, ce qui représentait 76 % du total de la production. Autrement dit, les 3/4 de la production de viande sont assurés par moins de 200 éleveurs ; les autres, avec moins de 5 tonnes, peuvent être considérés comme économiquement marginaux. Les 20 premiers éleveurs du Territoire produisaient à eux seuls 30 % de la viande (en gros 1 000 tonnes sur 3 500).

La production est donc très concentrée dans les stations les plus importantes. Dans l'optique de l'objectif cité plus haut, ce fait doit être pris en compte. Il apparaît en effet que s'il est souhaitable de favoriser le développement des élevages de taille modeste, et notamment dans le secteur mélanésien, il n'en reste pas moins, en l'état actuel des choses, que le supplément de production attendu sera essentiellement le fait des élevages les plus importants, qui sont les plus à même d'investir et de développer leur productivité.

J.P. DUBOIS

Géographe à l'ORSTOM

1 Queensland Agricultural Journal, 1983, n° 2

**NOUMÉA**  
**MATERIAUX**  
CIMENT - AGRÉGATS - AGGLOS - FERABÉTON  
Nous livrons à Nouméa et en brousse  
La qualité de notre travail  
à des prix très étudiés.  
VENTE GROS ET DÉTAIL  
DUCOS 42 RT 1 bis — B.P. 3740 — TEL : 28.52.45

**ff** **FACOME FROID**  
FABRICATION DE CHAMBRES FROIDES  
ET DE CAMIONS RÉFRIGÉRÉS  
Vente de climatiseurs, congélateurs, frigo  
RT 1 BIS DUCOS NOUMÉA BP 1714 TÉL: 28.16.42